

UN LIVRE, UN PAYS :
LE PORTUGAL

BEST SELLER

Les Portugais

mordus par

«La plage des chiens»

L'affaire fit grand bruit dans les années 60. Un capitaine, évadé d'un fort où l'avait conduit un complot contre Salazar, fut retrouvé un beau matin criblé de balles sur une plage du nord de Lisbonne. On lui avait interverti les chaussures : le signe du traître. 20 ans après, le polar rebondit. Sous la plume de Jose Cardoso Pires, l'écrivain portugais le plus en vogue, l'inspecteur Covas mène l'enquête sur la mort du major Almeida Santos dont on a découvert le cadavre déchiqueté par des chiens. Sorti en 1982, *A balada da praia dos caes* (La balade de la plage des chiens) a obtenu l'an dernier le prix de l'Association des écrivains portugais, l'équivalent de notre Goncourt, et continue à faire des ravages. Dans un pays où 10.000 exemplaires vendus font un succès, il dépasse les 50.000 et en est à sa huitième édition. Tout le monde est fou de l'inspecteur Covas et de son canari, son seul compagnon. Mais surtout on se passionne pour l'écheveau qu'il dévide et les souvenirs quelque peu faisandés qu'il réveille. Car Pires a beau se prévaloir de la liberté du romancier, personne ne doute qu'il fait revivre un moment de l'histoire récente à travers des personnages fictifs peut-être mais transparents. Le procès qui suivit la découverte du cadavre est encore dans toutes les mémoires, comme les monceaux d'ordures déversés par la presse de l'époque sur l'Opposition d'alors : le capitaine avait été tué par ses compagnons de clandestinité. Jose Cardoso Pires fouille sans filtre idéologique l'histoire de ce petit groupe empêtré dans la haine, l'amour et les petites choses ordinaires. Et ses lecteurs ne résistent pas au plaisir de jouer avec les clés. Ça marche si fort que le cinéma s'apprête à faire donner ses plus gros calibres pour porter le roman à l'écran : le metteur en scène Jose Fonseca E Costa et le comédien humoriste Raul Soldana, qui boudait les écrans depuis 20 ans, feraient à eux seuls un malheur. Alors avec cette « balada »... D.G.